Les Cahiers	
de la recherche	
architecturale	
et urbaine	

Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine

24/25 | 2009

La critique en temps et lieux

Mario Carpo, *L'architecture à l'âge de l'imprimerie*

Paris, Éditions de la Villette, 2008

Thierry Mandoul

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crau/333>

DOI : 10.4000/crau.333

ISSN : 2547-5746

Éditeur

Éditions du patrimoine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 220-223

ISBN : 978-2-85822-944-4

ISSN : 1296-4077

Référence électronique

Thierry Mandoul, « Mario Carpo, *L'architecture à l'âge de l'imprimerie* », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* [En ligne], 24/25 | 2009, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crau/333> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crau.333>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Cahiers de la recherche architecturale et urbaine

Mario Carpo, *L'architecture à l'âge de l'imprimerie*

Paris, Éditions de la Villette, 2008

Thierry Mandoul

RÉFÉRENCE

Mario Carpo, *L'architecture à l'âge de l'imprimerie*, Trad. de l'italien par Ginette Morel., Paris, Éditions de la Villette, coll. « Penser l'espace », 2008, 216 pages, 26 ill. en noir et blanc, 18 €.

La mécanisation au pouvoir

- 1 Il y a soixante-deux ans paraissait *Mechanization takes command* de Sigfried Giedion. Pour comprendre les effets de la mécanisation sur la civilisation contemporaine, ses modes de vie et de penser, son architecture, l'ingénieur et historien d'art remontait à ses sources : les États-Unis du début du XIX^e siècle. La cause semblait entendue.
- 2 Mais le savoir est affaire de renouvellement perpétuel. L'ouvrage de Mario Carpo *L'architecture à l'âge de l'imprimerie* le démontre une fois de plus. Avec de belles hypothèses, moultes recherches, enquêtes à l'appui et discussions non dénuées d'ironie, l'historien revient sur l'apparente évidence : l'architecture du Mouvement moderne ne l'est devenue qu'après l'organisation et la mise en œuvre des systèmes mécanisés de production en série au siècle de l'industrie.
- 3 Pour ce spécialiste d'Alberti et de Serlio, les origines de la révolution mécanique de l'architecture remontent au XV^e siècle, tout comme Manfredo Tafuri avait identifié les sources des avant-gardes du XX^e siècle dans la première Renaissance italienne.
- 4 La thèse de Carpo pose que l'imprimerie, « la reproduction mécanique du texte et des images a non seulement profondément marqué la transmission des savoirs techniques

au début de l'âge moderne mais aussi induit un changement drastique dans la forme, les contenus et les modes d'utilisation de la littérature architecturale ». Cette révolution des techniques de communication a instauré, selon l'auteur, une standardisation de l'image architecturale à la Renaissance « qui a marqué d'une façon indélébile la culture architecturale et figurative de l'Occident. La logique du standard s'est imposé à tout l'Occident. »

- 5 On reconnaît ici l'axiome macluhanien selon lequel le medium utilisé influence considérablement les sens et, par là même, l'esprit, à tel point que le contenu du message peut s'en trouver grandement affecté.
- 6 La pensée a toujours été dépendante de la nature des divers supports sur lesquels des hommes l'ont inscrite. « Ceci tuera cela », a écrit en son temps Victor Hugo. Il y a une forme d'intelligence qui s'est accordée à l'âge de la pierre gravée et une autre à celui du papyrus. La pensée et le statut du texte changent radicalement en passant du manuscrit calligraphié au livre imprimé. L'architecture occidentale n'aurait pas échappé à cette révolution.
- 7 Carpo observe les corrélations entre les évolutions des savoirs et celles des organes techniques et sociaux au seuil de l'ère moderne et de la révolution Gutenberg. On pourrait inscrire l'ouvrage et sa méthode d'analyse entre le champ de la *médiologie* et celui des *visual studies*, mais l'auteur ne se reconnaît ni d'un camp ni de l'autre dans l'ouvrage. Historien avant tout, Carpo se concentre sur l'étude des phénomènes de transmission de la théorie architecturale au moment où apparaît l'imprimerie en inscrivant sa démarche dans les entrelacs de l'image et du langage.
- 8 Ce livre de 200 pages environ n'a rien d'un paysage en perspective linéaire. Il assemble une suite de portraits, d'instantanés sur les principaux protagonistes de ces événements (Serlio, Alberti, Vitruve...), les milieux géographiques traversés (Rome, Paris, Genève, Europe du Sud et du Nord...), les contextes sociopolitiques et religieux (Réforme, Contre-Réforme), enfin les systèmes techniques de communication (transmission orale, écriture, dessin, livre, imprimerie, image). Six chapitres le composent : « Vitruve », « La culture orale médiévale », « Le dessin d'architecture », « Genève », « Le déclin de l'architecture mécanique », « Alberti et le tournant de 1450 ».
- 9 Partant de l'idée humaniste selon laquelle l'architecture est le produit du dessin au point qu'il constitue l'instrument essentiel et prioritaire de l'architecte, Mario Carpo s'interroge sur les modes de diffusion des règles et des modèles de l'architecture à différentes périodes de la civilisation occidentale, alors que le dessin ne pouvait constituer un dispositif de transmission sûr, qui tient pour vrai ce qu'il décrit.
- 10 Il y évoque comment les architectes ont pensé et agi alors que l'image était encore un vecteur à risques. La diffusion d'informations visuellement complexes ne pouvait reposer sur des figurations graphiques dont la reproduction était trop incertaine. Pour cela, Carpo revient sur le seul traité qui nous soit parvenu de l'Antiquité, celui de Vitruve. C'est l'occasion pour l'auteur de souligner l'originalité de ce texte et du projet d'élever la pratique architecturale à la dignité du discours. Il est peu vraisemblable, rappelle Carpo, que les images se soient perdues ; Vitruve, comme le fera Alberti plus tard, a certainement refusé d'illustrer son traité. Pour que l'architecture acquière la valeur supérieure d'*ars liberalis*, le discours, avec ses règles de rhétorique, constituait la seule voie.

- 11 Dans le Moyen Âge occidental, si les constructeurs pouvaient dessiner les projets, seule la parole verbale et mémorisée fixait et transmettait les règles du métier, la transmission de ces règles étant tout aussi capitale que celles-ci se devaient d'être secrètes. Aussi, faute d'images, dans une théorie architecturale qui prônait déjà l'imitation de modèles existants, les règles plus faciles à transmettre par le discours remplacent les modèles à visualiser. Même si, comme l'a démontré Richard Krautheimer, les édifices médiévaux furent pensés par leurs bâtisseurs comme l'imitation réfléchie d'archétypes, ils s'en distinguaient parce que l'homme de l'art médiéval imitait un modèle dont il avait seulement entendu parler.
- 12 Après des siècles de suprématie de la parole, le discours peut enfin à la Renaissance s'appuyer sur l'image. Alors que jusque-là aucune technique n'assurait une reproduction scrupuleuse du dessin, l'invention de l'imprimerie et le développement des techniques xylographiques autorisent une reproduction mécanique de l'image s'associant à la typographie et au livre. Désormais, avec l'image dupliquée de façon mécanique, avance Carpo, le modèle se substitue à la règle, le traité d'architecture cesse d'en être un.
- 13 L'innovation technique se révèle particulièrement en phase avec l'apparition des nouvelles aspirations culturelles de l'humanisme. Nouveaux médias et nouvelles idées s'entremêlent et concourent à leur triomphe mutuel. Dans un premier temps, la xylographie permet la propagation d'images d'architecture qui n'avaient pas été conçues pour un tel usage, et dans un deuxième temps la reproduction mécanique de l'image encourage « l'invention de nouveaux modèles architecturaux, les ordres, explicitement destinés à la reproductibilité : reproduction typographique, mais aussi graphique et architecturale ». Un phénomène amplement décrit dans les années 1930 par Walter Benjamin concernant la reproduction technique mécanisée et ses conséquences sur l'art et son aura.
- 14 Pour Mario Carpo, un homme en particulier incarne cette révolution à l'aube de l'ère moderne : Sebastiano Serlio, dont le projet de manuel constitue « un chapitre aussi important pour l'histoire du livre que pour l'histoire de la théorie architecturale ». L'image reproduite de façon mécanique devient le cœur d'une théorie et d'une méthode architecturales originales, faciles d'emploi et compréhensibles par tous, réduisant « l'univers infini de la création architecturale au monde clos d'un catalogue d'éléments *ready-made* », le système des cinq ordres. Une invention serlienne qui n'appartient ni à l'architecture des Anciens ni au texte de Vitruve.
- 15 La méthode de Serlio prône l'usage itératif de citations graphiques, les ordres modélisés, standardisés, comparables aux caractères mobiles de la presse. Une « chaîne de montage » en quelque sorte, mais qui renvoie aussi à la pratique de chantier où le réemploi de débris antiques était courant. L'imitation en architecture se métamorphose en un phénomène quasi mécanique, de division, de recomposition, de citations standardisées. James S. Ackermann avait déjà souligné la propension de l'architecture de Sangallo à « la production en série ».
- 16 Carpo étudie les rapports au pouvoir qui se logent dans ces images. Il s'interroge sur les raisons et nécessités de cette standardisation. L'architecture serlienne prétendait-elle à devenir un produit de consommation courante ? Pourquoi vouloir standardiser un produit aussi raffiné et somptueux alors que des commanditaires comme l'élite romaine n'aspiraient qu'à posséder des formes uniques et supérieures ? Cela conduit

l'auteur à s'enquérir de la diffusion du modèle serlien à travers l'Europe vers la fin du XVI^e siècle et les décennies suivantes.

- 17 De cette quête, il ressort que Genève, cité de Calvin qui connut un essor extraordinaire de l'imprimerie au XVI^e siècle, a joué un rôle déterminant et trop peu connu dans la diffusion du système des ordres serliens dans le monde francophone et dans toute l'Europe du Nord.
- 18 Si au nord comme au sud l'image imprimée était essentielle pour constituer graphiquement une connaissance des chefs-d'œuvre de l'architecture antique et moderne, l'architecture typographique a trouvé son réel auditoire dans l'univers de la Réforme où le livre fut privilégié sur la tradition de l'Église. Après la fracture du concile de Trente, la théorie serlienne des ordres associée à la propagation de Vitruve comme celle de la Bible a investi la culture du Nord protestant plus profondément et plus durablement que celle du Sud de la Contre-Réforme.
- 19 Dans un dernier chapitre, Mario Carpo revient rétroactivement sur le XV^e siècle et en particulier sur Alberti, qui marque pour lui la transition entre deux époques. Comme Françoise Choay, il reconnaît le rôle novateur du manuscrit du *De re aedificatoria* et sa conception de l'architecture comme démarche fondatrice. Il note aussi les proximités historiques et culturelles avec les thèses de l'architecture typographique à venir. Pour Carpo, Alberti ouvre la voie à la modélisation du système des ordres telle qu'elle s'accomplira au XVI^e siècle.
- 20 De l'ouvrage de Carpo, enfin traduit en français, onze ans après sa publication en Italie, on regrettera qu'il n'ait pas fait l'objet d'une mise à jour de la main de l'auteur, comme cela a été le cas pour la version anglaise, parue aux États-Unis chez MIT Press en 2001. Il est vrai, comme le note Carpo, que les thèses centrales ont résisté à l'épreuve du temps, mais l'auteur a beaucoup publié depuis, à la fois sur le même sujet et sur l'architecture à l'âge du numérique. On aurait souhaité que ces derniers travaux y trouvent un écho. Dernier regret, après la longue liste des errata de l'éditeur en feuille volante, la forme de la publication : les notes denses et riches en informations au point qu'elles constituent presque un fascicule en soi, sont rejetées en fin d'ouvrage et contraignent la lecture.
- 21 Mais l'essentiel est que l'œuvre de Carpo soit enfin mise à la disposition d'un public francophone. S'il atteste l'envergure et la nature du changement radical que connaît l'architecture à l'âge de l'imprimerie, l'ouvrage permet aussi de mesurer l'arrivée d'une autre transformation générée par le numérique et ses conséquences irréversibles sur l'architecture. Le livre de Mario Carpo est fondamentalement un ouvrage d'historien mais il offre, avec sa vision globale de l'architecture, un observatoire privilégié qui peut aider à éclairer, étudier et reformuler nos interrogations actuelles à ce sujet.

AUTEURS

THIERRY MANDOUL

Architecte DPLG, docteur en architecture de Paris VIII, maître-assistant à l'Énsa de Paris Malaquais.